



HAL
open science

Argos.1. Terrain Karmoyannis

Anne Pariente

► **To cite this version:**

Anne Pariente. Argos.1. Terrain Karmoyannis. Bulletin de Correspondance Hellénique, 1989, 113 (2), pp.701-711. 10.3406/bch.1989.6827 . hal-04863074

HAL Id: hal-04863074

<https://hal.science/hal-04863074v1>

Submitted on 10 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Argos

Anne Pariente, Pierre Aupert, Jean-Charles Moretti

Citer ce document / Cite this document :

Pariente Anne, Aupert Pierre, Moretti Jean-Charles. Argos. In: Bulletin de correspondance hellénique. Volume 113, livraison 2, 1989. pp. 701-731;

doi : <https://doi.org/10.3406/bch.1989.6827>

https://www.persee.fr/doc/bch_0007-4217_1989_num_113_2_6827

Fichier pdf généré le 08/11/2022

RAPPORT SUR LES TRAVAUX DE L'ÉCOLE FRANÇAISE EN GRÈCE EN 1988*

ARGOS

1. — Terrain Karmoyannis

par Anne PARIENTE

Une quatrième campagne de fouilles s'est déroulée sur le terrain Karmoyannis du 13 juin au 15 juillet 1988, avec 15 ouvriers, le contremaître D. Iliopoulos, et la collaboration de deux stagiaires, V. Borne (étudiante à l'Université de Saint-Étienne) et Y. Varalis (étudiant à l'Université d'Athènes). Elle a permis de travailler dans trois zones, au Sud-Est dans la perturbation byzantine, au Sud-Ouest aux abords du mur Nord de la Salle hypostyle, et au Nord de la krépis mise au jour en 1987.

I. d'Avout (étudiante de la MST) a assuré le nettoyage du petit matériel métallique et des monnaies, dont nous devons l'identification à O. Picard.

1. LA PERTURBATION BYZANTINE.

Le sondage ouvert dans le quart Sud-Ouest de AP 78, afin de dégager un bloc de la face interne de la structure en arc outrepassé pris dans sa berme Ouest, a traversé d'abord la couche habituelle de remblais brun-gris, livrant un matériel fragmentaire mêlé. La pente Nord de la perturbation est couverte de conglomérats de poussière de poros et de fragments de blocs de poros retaillés, provenant vraisemblablement du débitage des fondations de poros de la partie Sud de la structure en arc outrepassé, dont il ne reste aujourd'hui que la tranchée. La présence d'une poche de cendres mêlées de gravier et de terre — contenant un fragment de lampe du IV^e s. ap. J.-C. — au bord Sud-Ouest de la perturbation est peut-être à mettre en relation avec le grand enclos-foyer mis au jour en AP-AQ/76-77 en 1986¹.

Le nettoyage de la limite Nord-Ouest et Ouest de la perturbation s'est arrêté sur une couche en pente douce apparemment en place, contenant de nombreux gravillons (cote max. + 8,87). Il faudra le reprendre en 1989, et dégager ainsi un bloc de la face externe de la structure en arc outrepassé, partiellement mis au jour en 1988 (fig. 1).

* De septembre 1987 à septembre 1988, le personnel scientifique de l'École comprenait : Olivier PICARD, directeur ; Jean-Yves EMPEREUR, secrétaire général ; Gilles TOUCHAIS, bibliothécaire ; Michèle BRUNET et Anne PARIENTE, membres en 4^e année ; Françoise ALABE et Jean-Charles MORETTI, membres en 3^e année ; Alexandre FARNOUX, membre en 2^e année ; Marie-Dominique NENNA et Denis ROUSSET, membres en 1^{re} année ; au 1^{er} septembre 1988, Christophe GIROS, Jean-Marc LUCE et Jacques OULHEN ont été nommés membres ; Thierry PETIT était membre belge en 2^e année et Sylvie MÜLLER membre suisse en 2^e année.

(1) *BCH* 111 (1987), p. 595-597.



Fig. 1. — Bloc de la structure en arc outrepassé et fragments de blocs de poros dans la perturbation byzantine.

2. LES ABORDS DU MUR NORD DE LA SALLE HYPOSTYLE (plan fig. 2).

a. Après le dégagement partiel des restes des fondations en poros du mur Nord de la Salle hypostyle (en AQ 73-74)², et celui d'une curieuse construction en poros³ qui s'enfonce sous la dalle de béton récemment coulée (janvier 1987) à l'angle Sud-Est de l'ancien café Karmoyannis, on a ouvert un sondage de 1,50 m Est-Ouest sur 4 m Nord-Sud, prolongeant en AP-AQ 73 la fouille réalisée en octobre 1987⁴ pour permettre, selon les vœux du ΤΑΠΑ, l'installation d'une fosse septique⁵. Sous la couche de remblais brun-gris présente sur l'ensemble du terrain Karmoyannis, dans laquelle avaient été creusées trois fosses funéraires (cote + 11,46 à + 11,02) appartenant à la nécropole installée sur la zone de l'agora probablement au XIX^e s., on a dégagé, du Nord au Sud :

- . une plaque de poussière de poros agglomérée, d'une épaisseur de 3 à 5 cm, perpendiculaire aux blocs de poros découverts en 1987 (cote + 10,88);
- . à la limite Sud de cette plaque, une couche-sol (?) rougeâtre, livrant exclusivement du matériel archaïque, coupée par une couche renfermant de la céramique romaine tardive, probable tranchée de récupération des blocs du mur Nord de la Salle hypostyle (déjà repérée en AQ 73-74⁶);
- . une couche brun foncé, meuble, dont le matériel, peu homogène, contient aussi des éléments tardifs (céramique côtelée — Late Ware), laquelle reposait sur
- . une couche brun orangé mêlée de pierraille et de galets, très épaisse (cote + 10,45), elle-même coupée contre la berme Est et dans l'angle Sud-Est par une poche de gros graviers et galets (cote + 9,99);
- . sous ces couches à galets, on a dégagé le sommet de la couche sableuse rougeâtre mentionnée ci-dessus, qui descend par paliers vers le Sud.

(2) BCH 112 (1988), p. 708-709.

(3) Elle est constituée, pour la petite partie qui en a été dégagée, de trois blocs de poros orientés Nord-Ouest/Sud-Est, dont les deux inférieurs sont placés en degrés, le troisième étant de chant.

(4) BCH 112 (1988), p. 709, n. 35.

(5) Pour plus de commodité, elle sera désormais citée comme fouille du « bothros 3 ».

(6) BCH 112 (1988), p. 708.

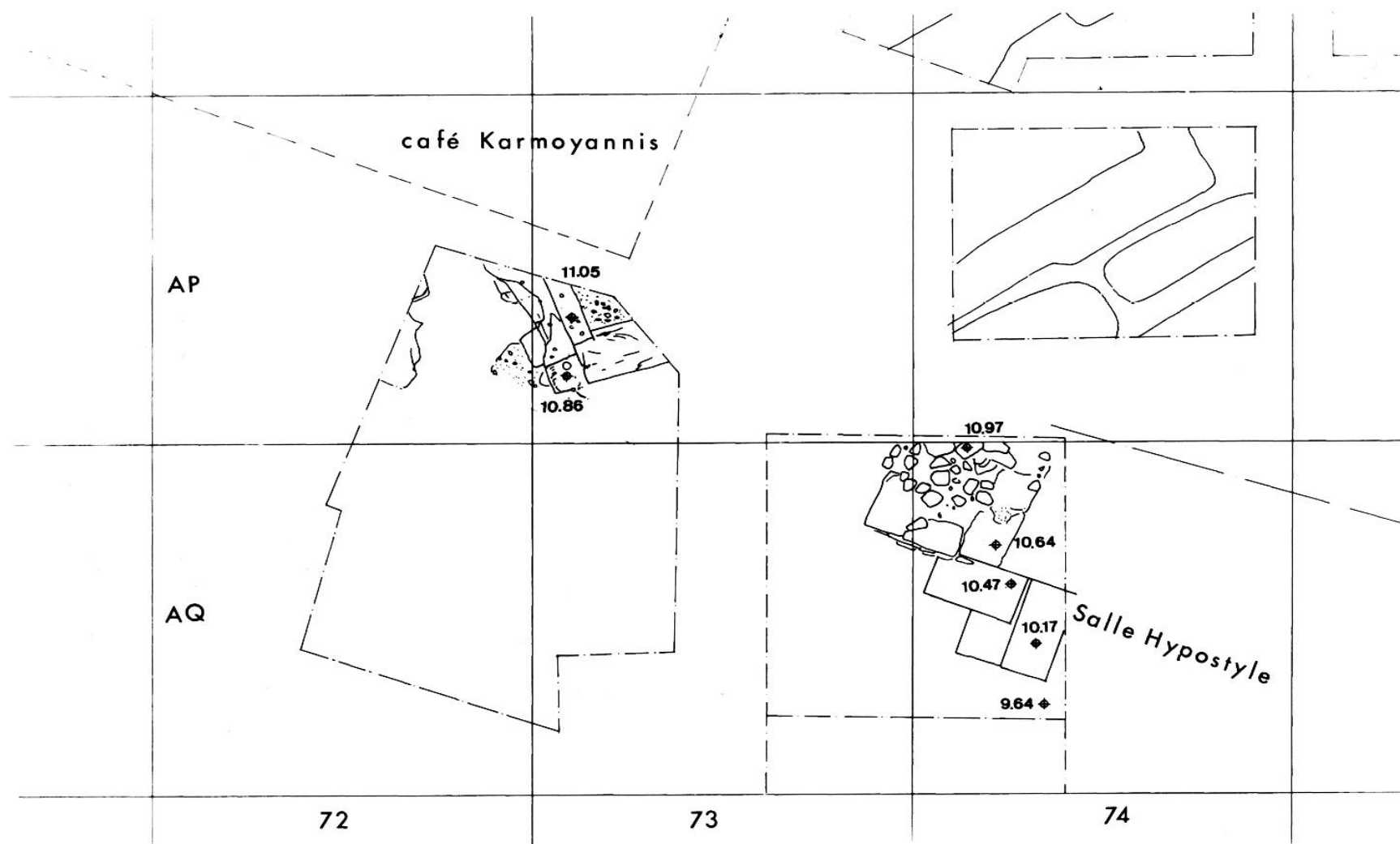


Fig. 2. — Plan de la partie Sud-Ouest du terrain Karmoyannis (K. Kolokotsas). 1:100.



Fig. 3. — Construction de poros et fosse (vers le Sud).

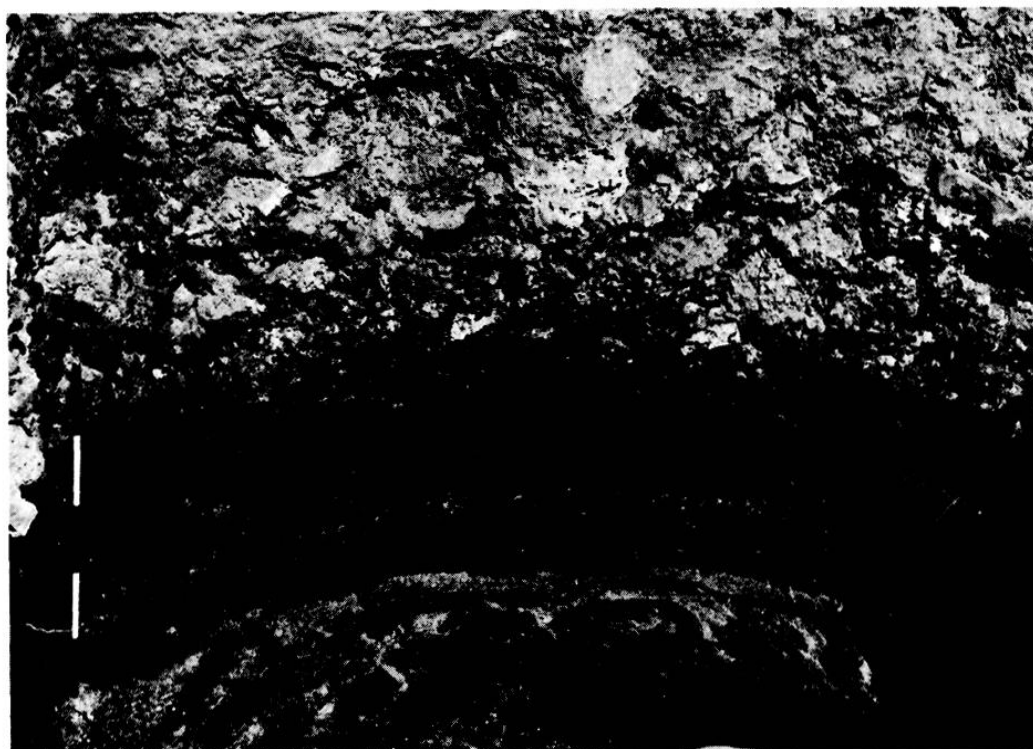


Fig. 4. — Paroi Ouest du «bothros 3» : couche de destruction et couches de cendres et d'argile cuite.



Fig. 5. — AP 74 : tombes de la nécropole récente (vers le Sud).



Fig. 6. — Vue générale de la partie Nord du terrain : krépis, tranchée de récupération, vestiges du bâtiment romain (vers l'Ouest).

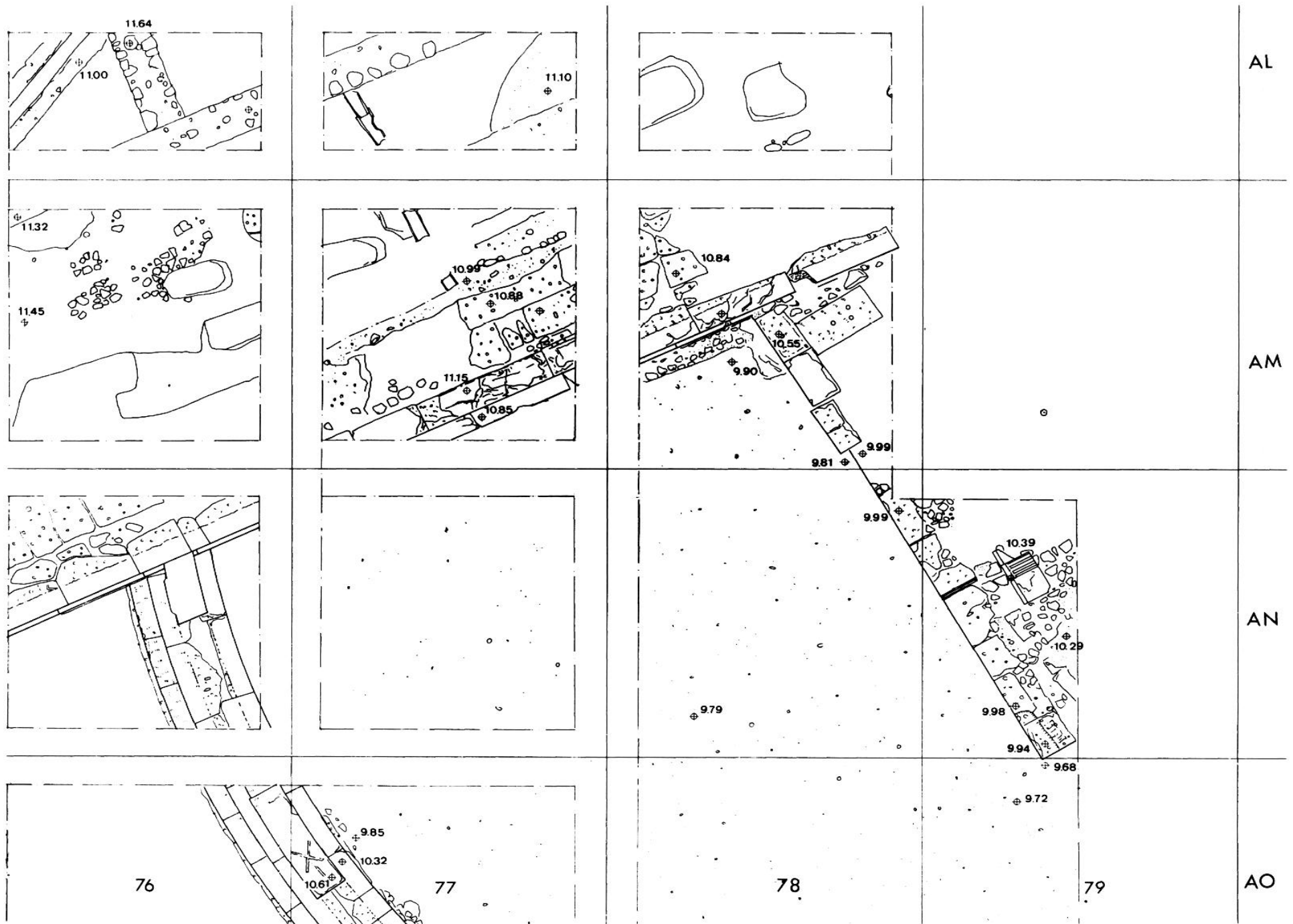


Fig. 7. — Plan de la partie Nord du terrain Karmoyannis (K. Kolokotsas). 1:100.

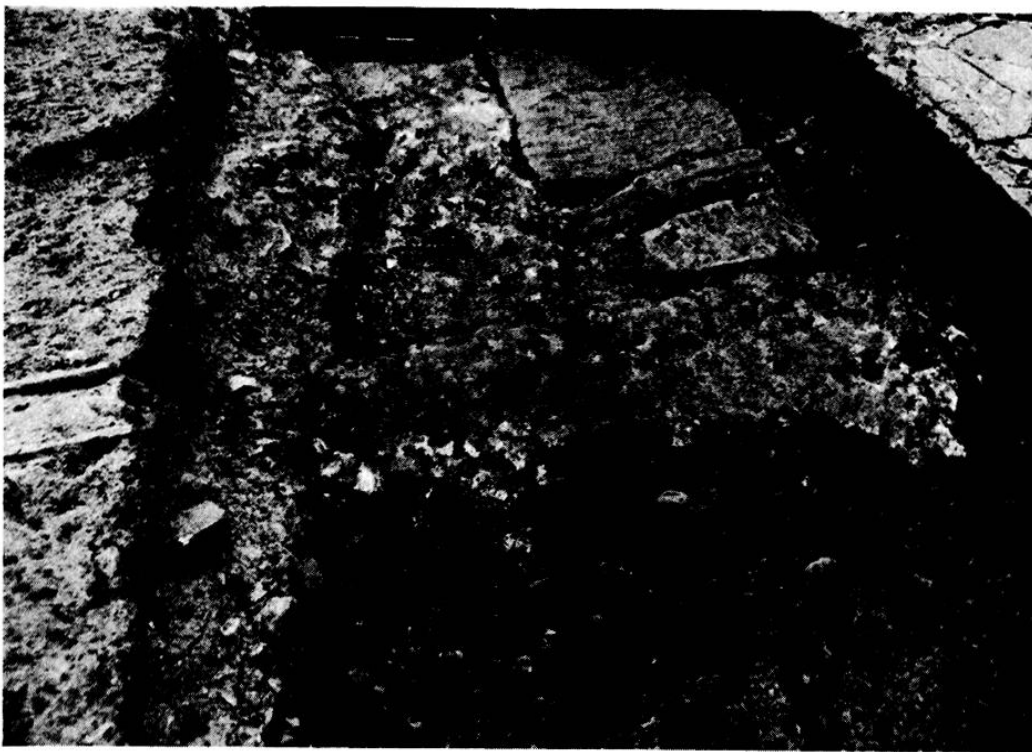


Fig. 8. — Tranchée de récupération des blocs de la krepis (vers l'Est).



Fig. 9. — Éclats de taille au bord Nord de la tranchée de récupération.

b. On a repris aussi la fouille de la partie Nord du «bothros 3»⁷, où elle avait été arrêtée au cours du dégagement d'une fosse d'époque romaine tardive, creusée juste devant la construction de poros non interprétée, en mordant sur son degré inférieur (fig. 3). Le fond de cette fosse reposait, à la cote + 10,04, sur une couche de destruction, constituée d'une terre cendreuse très meuble mêlée de fragments de poros retaillé et de mortier, livrant elle aussi une céramique tardive, ainsi qu'une monnaie de Constance II (355-361).

Sous cette couche, on a mis au jour (cote + 9,71) le sommet d'une succession de couches de 5-6 cm d'épaisseur, alternativement formées de cendres noires et charbon de bois, d'argile cuite, de cendres grises, surmontant une sorte de dôme recouvert de fragments de tuiles plates et de pierraille (fig. 4), dont le sommet se trouve à + 9,53. Pourrait-il s'agir d'un four, qui s'enfonce sous les bermes Nord, Ouest et Sud du sondage ainsi que sous la construction en poros de l'angle Nord-Est ?

Son dégagement superficiel n'a livré aucun matériel ; le sondage ayant dû être remblayé pour poser le dallage de la partie arrière du café réaménagé, il est compromis que nous puissions jamais déterminer avec plus de certitude la nature et la chronologie de ces vestiges.

c. Afin de fouiller les abords de la construction en poros de la partie Nord de AP-AQ 73, on a ouvert le carré AP 74 : sous la couche de remblais brun-gris, on a mis au jour la couche très compacte (cote + 11,21) déjà dégagée en AQ 73-74⁸, dans la fouille de l'Éphorie immédiatement à l'Est du café Karmoyannis, et dans le «bothros 3», et retrouvée cette année en AN 75 (cote + 11,35), qu'il est tentant d'interpréter comme une rue ; quatre fosses funéraires grossièrement parallèles, orientées Sud-Ouest/Nord-Est, contenant cinq squelettes appartenant à la nécropole récente avaient été creusées à travers cette rue (?) (fig. 5) ; la fouille s'est arrêtée au dégagement d'une seconde série de squelettes, enterrés sous les premiers dans ces mêmes fosses.

3. AU NORD DE LA KRÉPIS (fig. 6 ; plan fig. 7).

a. Dans l'ensemble des sondages ouverts en 1988 (AN 75 - AL/AM 76 - AL/AM 77), on a d'abord dégagé six squelettes de la nécropole récente, sans plus de matériel que d'ordinaire.

b. La fouille du carré AM 77 a mis au jour la seconde marche (cote + 11,15) de la krépis orientée Est-Nord-Est/Ouest-Sud-Ouest qui traverse le terrain Karmoyannis d'Est en Ouest : immédiatement au Nord de cette marche, a été dégagée une tranchée de 1,50 m de large, exactement parallèle à la krépis. Cette tranchée a été creusée à l'Est jusqu'au niveau de l'assise inférieure des fondations de poros supposées celles d'une colonnade⁹ (cote + 10,90), qu'elle a probablement complètement récupérée à l'Ouest (fig. 8) : l'on y a découvert en effet un agglomérat de petits fragments et poussière de poros — mêlés de fragments de tuiles et de charbon de bois — qui doit être constitué des restes du retaillage des blocs de poros. Le matériel céramique, très fragmentaire, livré par cette tranchée semble dater la destruction du bâtiment auquel appartenait la krépis du v^e ou du vi^e s. ap. J.-C. (tessons de Phocéenne). Aucun élément de superstructure n'a été à ce jour retrouvé dans notre fouille. L'assise inférieure des fondations de la colonnade est en revanche intégralement conservée dans le carré AN 75.

A la limite Nord de cette tranchée apparaît une bande assez épaisse et compacte d'éclats de taille de calcaire, qui doivent être les restes de la construction de la krépis (fig. 9). Un petit sondage, large de 50 cm d'Est en Ouest, pratiqué dans l'angle Nord-Est de AM 77, au Nord des fondations de poros encore en place, a livré sous ces éclats de taille quelques rares tessons archaïques et géométriques, apparemment en relation avec un sol sableux mêlé de fragments de poros et de gravillon. Un de ces restes sporadiques de couche géométrique, constituant un petit tas de pierres, a été mis au jour au nettoyage de AL 78.

Un petit caniveau en terre-cuite (visible fig. 9), orienté Nord-Ouest/Sud-Est, dont le prolongement vers le Nord a été retrouvé en AL 77, et dont la partie Sud a été arrachée par la tranchée de récupération mentionnée ci-dessus, se dirigeait vers la structure en arc outrepassé dont nous avons supposé qu'elle fut transformée en bassin¹⁰.

c. Dans les trois autres sondages ouverts dans la partie Nord du terrain ont été dégagés des vestiges postérieurs à la krépis, qui ne permettent encore d'en préciser ni la structure ni la chronologie.

. En AM 76, on a rencontré d'abord une couche de tuiles et de touvlos disposés assez régulièrement à l'horizontale — que le matériel céramique hétérogène date de la basse époque romaine —, qui reposait sur un

(7) Cf. ci-dessus n. 5.

(8) BCH 112 (1988), p. 708.

(9) *Ibidem*, p. 705.

(10) *Ibidem*, p. 705.

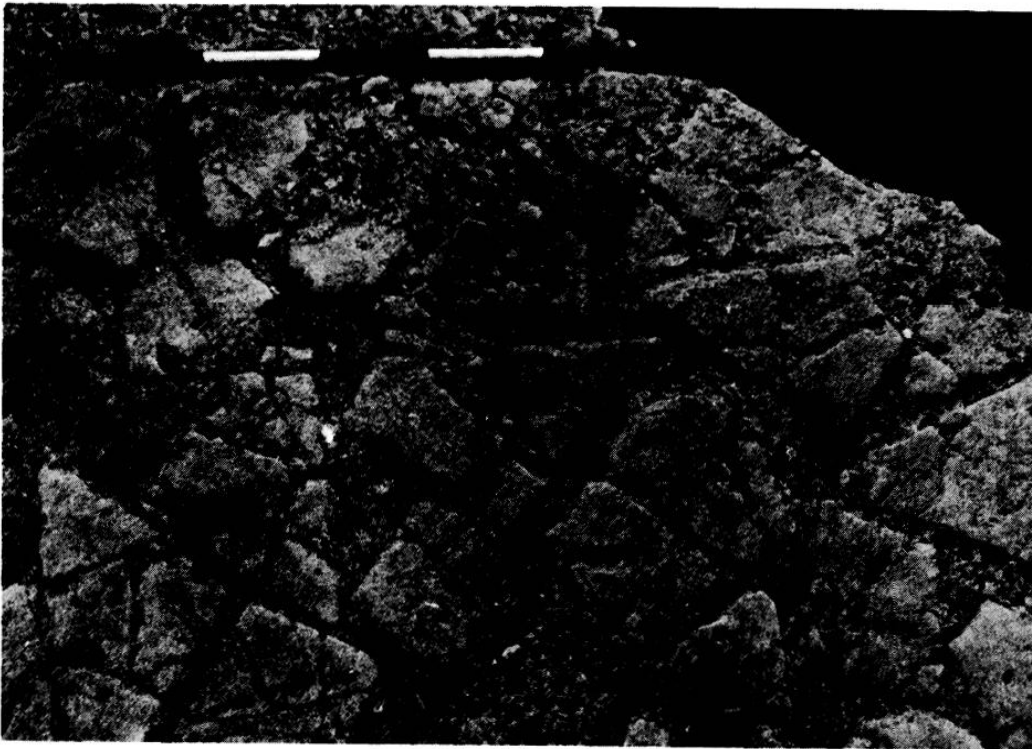


Fig. 10. — Détail du carrelage de terre-cuite.

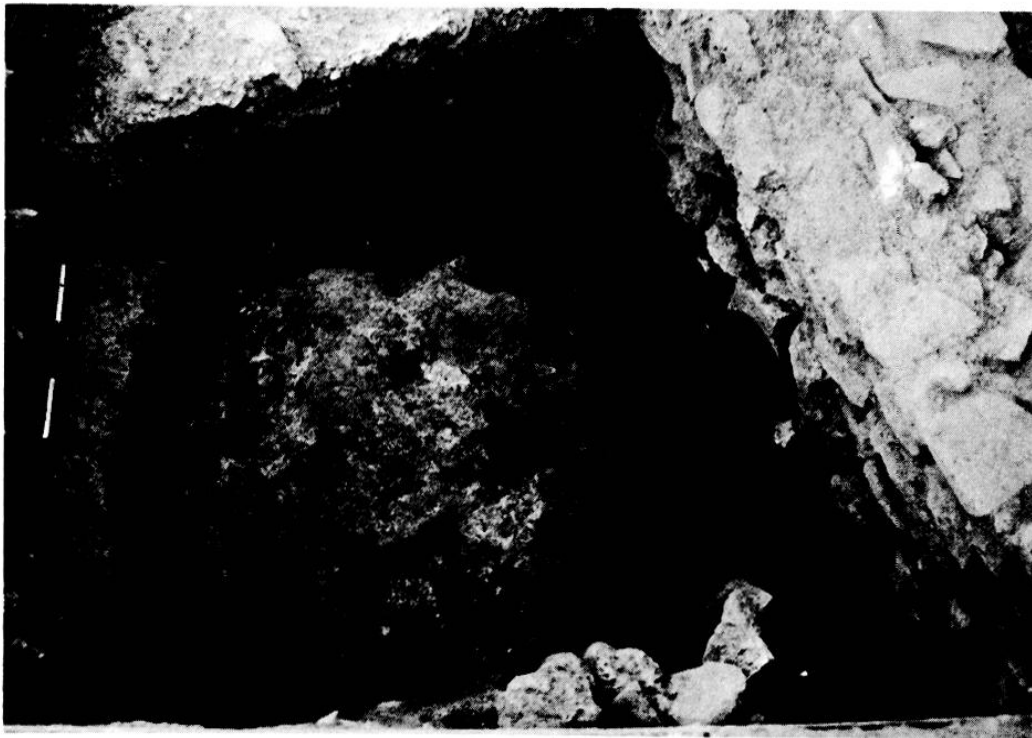


Fig. 11. — Restes d'un four (?) en AL 76 (vers le Sud).

sol de carrelage en terre-cuite bien conservé (cote + 11,40) (fig. 10), au même niveau qu'une pellicule de boue séchée, dégagée de façon discontinue dans la partie médiane du carré AM 76. Ces aménagements seraient-ils à mettre en relation avec l'habitation tardive retrouvée en 1972 dans l'angle Nord-Est du terrain¹¹ ?

. Dans l'angle Nord-Ouest de AM 76, en AL 76 et AL 77, on a dégagé (cote + 11,33), sous une épaisse couche¹² de tuiles et de fragments de mortier liée à la destruction ou l'écroulement du grand bâtiment romain du II^e ou III^e s. ap. J.-C. mis au jour en AL-AM/73-74-75¹³, le prolongement du mur Sud, solidement maçonné, de ce bâtiment : orienté parallèlement à la krépis, il s'enfonce dans la berme Nord de AL 77, et sous l'actuelle rue du Théâtre. Un muret, constitué de petites pierres et gros galets, fragments de tuiles et éléments de remploi, vient buter perpendiculairement contre lui en AL 76 (cote + 11,64 à + 11,30).

Ces deux murs enserrant les restes d'un four (?) (fig. 11), situé dans l'angle Nord-Est de AL 76 (cote + 11,23), et qui semble antérieur¹⁴ : le muret mentionné ci-dessous a été construit en partie sur des restes de couches mêlées de cendres, que la céramique invite à dater de l'époque hellénistique tardive ou du Haut-Empire et qui pourraient être en rapport avec ce four.

On a mis au jour en AL 76, au-dessous d'une couche qui a livré neuf monnaies frappées pour les plus anciennes sous le coempereur Théodose (383-395), pour la plus récente sous Anastase (491-518), le prolongement très bien conservé, avec ses deux parois soigneusement maçonnées, de la branche Nord du caniveau du bâtiment romain, déjà dégagé en AM 75¹⁵.

. En AL 77, il semble que le mur Sud du bâtiment romain ait été construit, selon la technique argienne du blocage qui emplit entièrement la tranchée de fondation, en coupant des couches superposées de terre jaunâtre et de terre mêlée de cendres, et d'ossements animaux accumulés (bovidés pour la plupart, dont certains portent des traces de découpage); en légère pente (du Sud vers le Nord), elles auraient comblé une fosse orientée Nord-Est/Sud-Ouest, qui a coupé un sol de poros très tassé (cote + 11,10), peut-être en rapport avec la krépis, dont il subsiste un témoin dans l'angle Nord-Est du sondage. Leur matériel céramique abondant (Thorn Ware, bols mégariens, unguentaria, lampes) semble en première analyse dater de façon presque homogène de la fin de l'époque hellénistique et du Haut-Empire. Les très nombreuses scories métalliques retrouvées dans ces remblais seraient-elles en rapport avec le four voisin ?

4. LE CARRÉ AN 77 enfin a été fouillé jusqu'au niveau du sol bétonné installé à l'intérieur de la structure en arc outrepassé lorsqu'elle fut transformée en bassin : sous la couche de remblais au matériel hétérogène, où avait été creusée une fosse funéraire de la nécropole récente, le sol a été dégagé sans surprise à la cote + 9,87 ; on a mis au jour dans l'angle Nord-Ouest une partie du blocage de pierraille et mortier qui comblait, à l'aplomb de la krépis, la différence de niveau entre l'euthyntéria et le sol lui-même.

La campagne 1989 aura pour objectifs :

* la poursuite de la fouille de la partie Sud-Ouest du terrain, où il reste à élucider le problème de la configuration antique des lieux aux abords du mur Nord de la Salle Hypostyle et de l'énigmatique construction en poros apparemment installée à proximité immédiate d'un four (?) ;

* la poursuite de la fouille dans la partie Nord du terrain, pour voir si les recreusements hellénistiques et romains enchevêtrés permettent cependant d'y reconnaître d'éventuels vestiges du bâtiment auquel appartenait la krépis ;

* si le voisin (terrain Nannopoulos) est exproprié, la poursuite du dégagement de la structure en arc outrepassé et de sa base centrale, sur laquelle devait se trouver un autel à triglyphes bas¹⁶.

(11) BCH 97 (1973), p. 482.

(12) Les monnaies les plus récentes y datent de Valentinien III (425-450).

(13) BCH 97 (1973), p. 482-489.

(14) Il ne sera fouillé qu'en 1989.

(15) Cf. le plan BCH 97 (1973), p. 486.

(16) BCH 112 (1988), p. 702.

2. — Activités diverses

par Anne PARIENTE

1. MUSÉE.

M. Oravec (étudiante à l'Université de Reims) a commencé l'enregistrement informatique des collections de céramique de l'apothèque et des vitrines, sur du matériel Macintosh (logiciel File).

2. LARISSA.

Deux topographes stagiaires, élèves de l'ENSAIS de Strasbourg, P. Laurent et D. Ducos, ont effectué le relevé au Distomat de la première enceinte fortifiée de la Larissa. Ce travail sera poursuivi en 1989 par le relevé de l'enceinte intérieure ; le plan ainsi réalisé, au 1/500^e, remplacera celui que publia A. Bon (*La Morée franque* [1969], pl. 135).

3. AQUEDUC NORD.

Deux architectes (diplômés de l'École d'Architecture de Nancy), L. Niget et A. Raimond, ont effectué, à la demande du Ministère de la Culture soucieux d'en consolider les parties les plus dangereusement érodées et sous la responsabilité commune de l'EFA (A. Pariente) et du GDR 770 dirigé par F. Croissant (S. Diez), le relevé détaillé de l'aqueduc qui, depuis le théâtre, longe la pente Est de la Larissa, ainsi que de ses piles encore conservées dans le lit du Xérias¹⁷.

3. — Thermes A

par Pierre AUPERT

La campagne de cette année a été menée, pendant le mois de septembre, avec l'aide d'étudiants d'Aix-en-Provence, Claire Balandier ; de Paris, Anne-Claire Baratault ; de Toulouse : Olivier Casabone, Jean-Luc Gérardin et Isabelle Ratinaud. Elle a essentiellement porté sur le système hydraulique du temple constitué par l'état I.

AI 61.62.

Nous avons achevé là un sondage antérieur, contre le mur Sud du couloir ménagé dans l'état II à travers le remblai de la stoa de l'état I (**fig. 12**). Nous y avons retrouvé la grosse canalisation c. 44, qui suit la stoa Est et qui, coupée par le couloir de l'état II, appartient donc, comme nous le supposions, à l'état I. Elle a été toutefois réutilisée sommairement dans l'état II, comme exutoire du réservoir des thermes. Depuis ses extrémités Nord et Sud, des pentes négatives font converger les eaux vers une branche perpendiculaire, c. 46, qui traverse le mur Ouest de la stoa et débouche en hauteur dans la cour du temple (**fig. 13**), où elle devait alimenter fontaine ou bassin de lustration, avant que les eaux n'en soient évacuées par l'égout qui traverse la stoa Nord, sous l'escalier d'accès latéral. Le gabarit de ces installations indique un débit important. La canalisation c. 15 (**fig. 12**), qui paraît coupée par ce couloir également, pourrait appartenir au même état.

AJ.AK 41.33 (fig. 14-16).

Dans la parodos Sud du théâtre, on a redégagé l'aqueduc c. 18, repéré en 1974 et recouvert pour les besoins d'accès à la scène, ce qui a permis d'en enregistrer les caractéristiques. Tout d'abord, il est clair qu'il ne s'agit

(17) Signalées par W. Vollgraff (*BCH* 44 [1920], p. 224).



Fig. 12. — AI 61.62 vu de l'Ouest. C. 15 au premier plan, puis c. 44.



Fig. 13. — Débouché de c. 44-46 dans le sous-terrain Est.

pas d'un ancien tracé de c. 2, mais d'une adduction en provenance des pentes du Prôn entre théâtre et odéon. Il ne semble pas provenir d'une exèdre rupestre que nous avons nettoyée en contre-haut (fig. 17), car, pourvue d'aménagements susceptibles d'une finalité hydraulique, celle-ci ne comporte sans doute pas d'exutoire vers l'Est. Trois hypothèses peuvent donc être formulées : drainage du théâtre, drainage de l'odéon ou captation de source. Dans une première phase, les parois de c. 18 sont noyées dans une couche du 1^{er} s. et il est vraisemblable que la couverture de cette conduite était alors constituée de plaques, de niveau avec le sol de cette époque. Dans un second temps, elle semble bien avoir été coupée par l'aqueduc c. 1 (ca 100 de n. è), qui en recueillait toutefois les eaux (fig. 18). Puis, vers 300, c. 1 est abandonné et remplacé par c. 2, qui de la même façon coupe c. 18 et en recueille le flux. Au v^e s., lorsqu'une construction en AJ 43 vient occuper aux trois-quarts la parodos, le tronçon Est, depuis longtemps inutile, de c. 18 est arasé. Il semble donc que nous soyons en présence d'une adduction destinée soit à l'état antérieur (1^{er} s.) au grand temple, soit à l'alimentation hydraulique de l'agora. Vers 100 de n. è., elle concourt en tout cas au débit de c. 1, qui apparaît de plus en plus comme lié à ce grand temple et en relation avec les conduites c. 44 et 46 évoquées ci-dessus.

Notre sondage recoupant c. 2, on attendait de nouveaux éléments de datation de cet aqueduc. Au Sud de c. 18, toutefois, sa paroi Est est isolée de la stratigraphie de la parodos par une poche tardive où l'on a recueilli deux blocs du mur d'analemma polygonal du théâtre. Au Nord, par contre, subsiste un lambeau de sol qui adhère au bas de cette paroi et date de 350 au plus tôt. Il n'est pas possible de déterminer s'il est contemporain de l'aqueduc ou s'il lui est postérieur. Il atteste en tout cas que la paroi Est de celui-ci était visible, même dans cette zone où elle est dépourvue de *testaceum*.

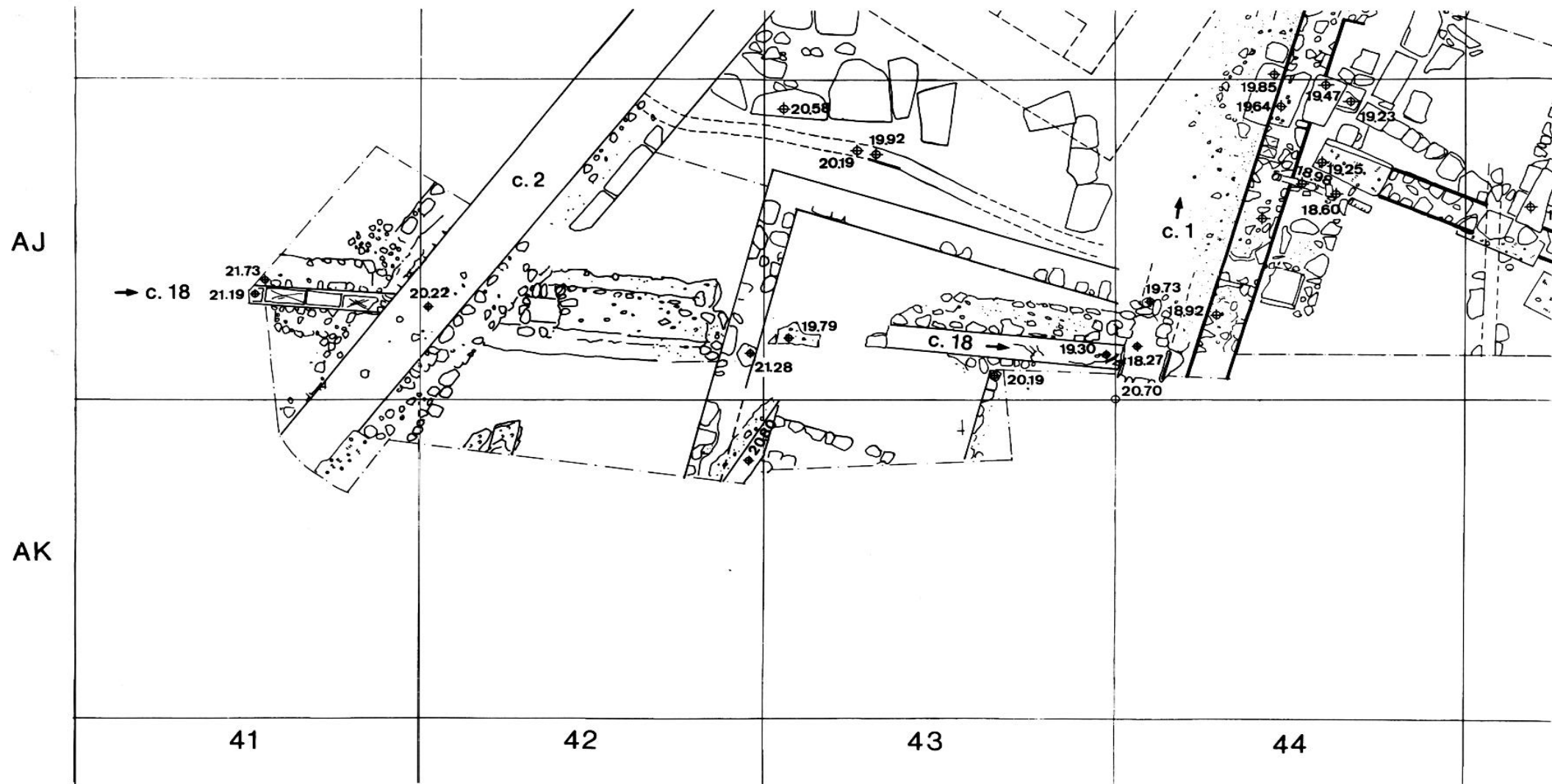


Fig. 14. — Plan de la zone AJ.AK 41.44 (K. Kolokotsas). 1:100.



Fig. 15. — Zone AJ.AK 41.44,
vue de l'Est.



Fig. 16. — *Idem*, vu de l'Ouest.



Fig. 17. — Exèdre à l'Ouest de c. 18.

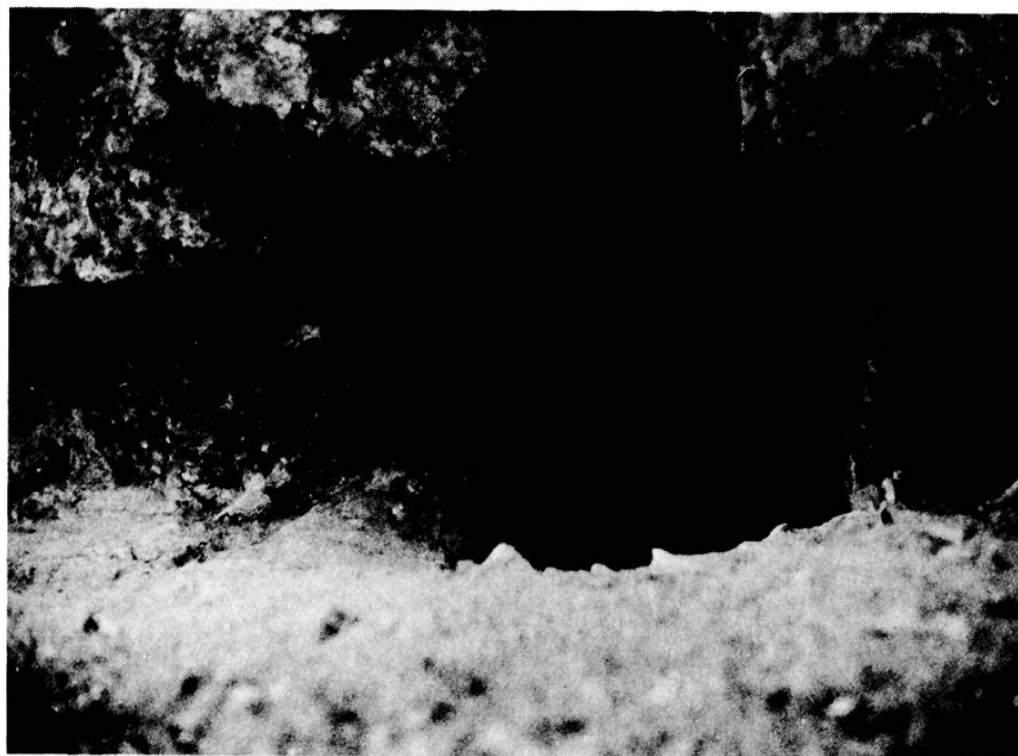


Fig. 18. — Débouché de c. 18, à g., dans c. 1.

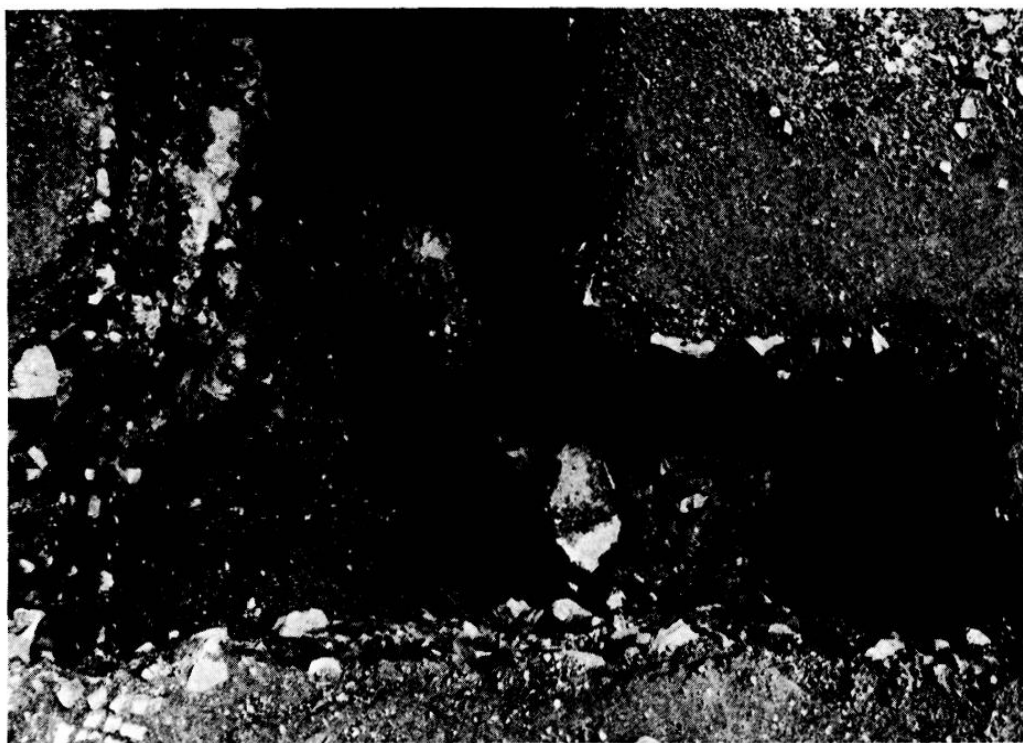


Fig. 19. — Sondage en B5, vu de l'Ouest.



Fig. 20. — Mur de parodos Sud du théâtre.

La salle qui, en AJ 43, barre la parodos, voit confirmée sa datation au ^{ve} s. au plus tôt. Elle a été coupée en deux par un muret Nord-Sud à la fin du ^{vi} s., peu avant d'être détruite.

Salle B5.

Un petit sondage a été effectué sous le sol de cette salle de l'état III des thermes, afin de voir si elle ne recouvrait pas une canalisation, dont un orifice, à la base du mur entre B5 et D, aurait pu signaler le passage. Il n'a été mis au jour qu'un remblai où avaient été jetés un fragment de maçonnerie et des tuiles (fig. 19). Du matériel du ^{iv} s. de n. è. (88.513) indique un remaniement du sol, lié sans doute à l'installation de la mosaïque en tesselles de marbre irrégulières, qui est donc au plus tôt contemporaine de cette époque. De fait, l'identification par O. Picard des monnaies de l'an dernier indique que la mosaïque de la pièce symétrique au Nord, B4, date du milieu du ^{ve} s. (87.1012.1 et 1013.4). L'une et l'autre seraient donc contemporaines de celle de B2, pourvue quant à elle de motifs géométriques, liée à l'installation d'une banquette et datée également du ^{ve} s. par une monnaie de Marcien (80.53.1).

Mur Est de la parodos Sud.

A la suite de remarques de J.-Ch. Moretti, j'ai repris l'examen de ce mur, qu'une arase de *pedales* semblait devoir faire attribuer à un état tardif. En fait, des traces de truelle sur son parement Est, à un endroit que rend inaccessible l'arrière de l'abside de A1, et des fondations communes avec celle-ci en AE 45, indiquent que ce mur est contemporain de l'état I (temple). Des traces semblables entre son parement Ouest et c. 1, montrent, ou bien qu'il est antérieur à cet aqueduc ou plus vraisemblablement, là encore, qu'il est contemporain. Reste donc le problème de l'arase : il faut soit remonter la date d'apparition de ce procédé, soit admettre une réfection ultérieure. L'épaisseur des briques utilisées (4,5) et le facteur de densité (1,59) plaideraient pour cette seconde hypothèse et indiqueraient une date entre 250 et le début du ^{iv} s. (fig. 20).

4. — Le théâtre

par Jean-Charles MORETTI

Une troisième campagne de sondages (fig. 21) s'est déroulée, durant trois semaines, entre le 30 mai et le 2 juillet, avec quatre équipes d'ouvriers et la collaboration, en qualité d'assistants, d'I. Boudouris et de C. Mattheeuws. S. Diez a effectué plans et relevés ; les monnaies, nettoyées par I. d'Avout, ont été identifiées par O. Picard ; la céramique a été dessinée par N. Sigalas.

1. LA GALERIE EST.

Nous n'avons pu en 1987 entièrement sonder l'extrémité Sud de la galerie. Seule la fouille de la partie Ouest avait été menée à terme (BCII 112 [1988], p. 720). La fouille de la partie Est (sondage 88/1) a permis d'achever la mise au jour de la fondation jetée orientée Est-Ouest, découverte en 1987 (fig. 22). Elle est liaisonnée à son extrémité Est avec le doublage en *opus caementicium* de la fondation en poros du stylobate du portique hellénistique, ce qui confirme l'existence dans le premier réaménagement impérial d'une petite pièce, ouvrant vers le Sud, à l'extrémité méridionale de la galerie Est.

Cette fondation s'enfonce dans les couches de remblai associées à la construction du bâtiment hellénistique. Le matériel qu'elles contenaient s'apparente à celui exhumé en 1987 et assure donc que la construction du premier état du théâtre est à situer dans le premier tiers du ⁱⁱⁱ siècle av. J.-C.

2. LE KOILON.

L'objectif principal de la campagne de 1988 était de déterminer les limites du koilon, dont sont conservés les gradins de la partie centrale, taillés dans le rocher, et les premiers degrés des deux kerkis latérales, construits en blocs de calcaire posés sur du remblai. Son plus grand rayon (partie médiane du koilon) était connu : il est de

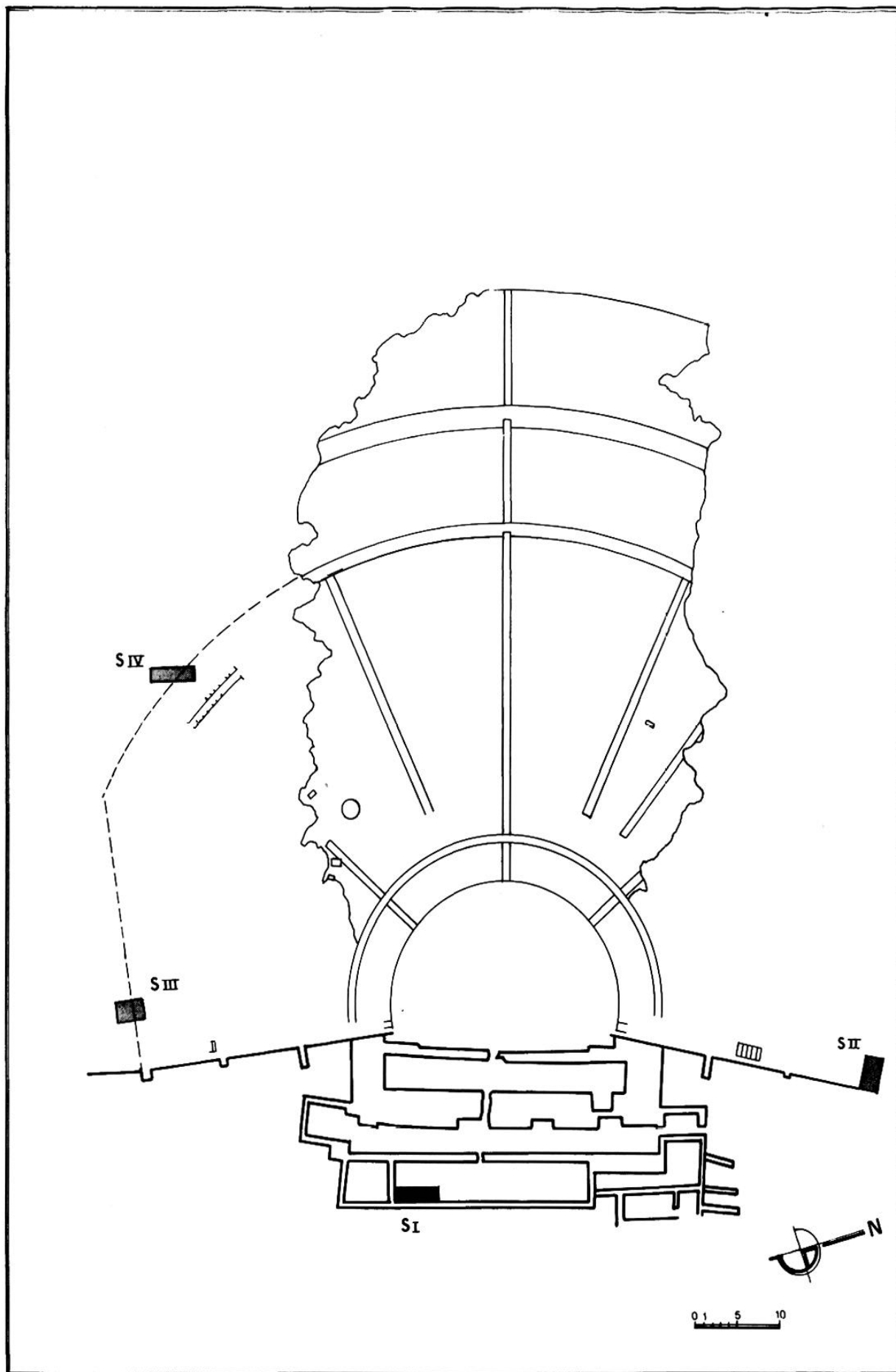


Fig. 21. — Plan général simplifié du théâtre : situation des sondages 1988. En tireté : restitution hypothétique des limites du maenianum inférieur. Dessin S. Diez, J.-Ch. Moretti. 1:750.

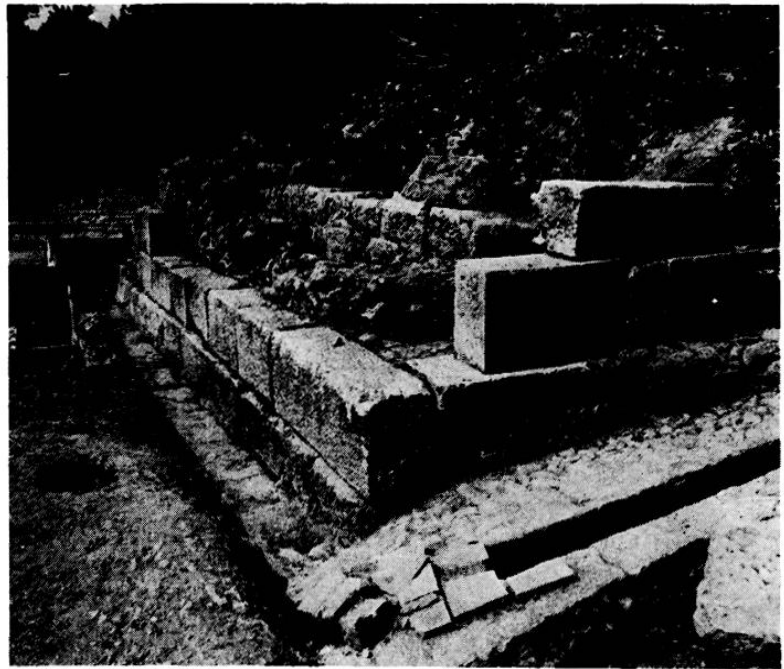


Fig. 23. — Sondage 88/II, vu du Nord : angle Nord-Est du koilon.

Fig. 22. — Sondage 88/I, vu du Nord.

77,28 m, comprenant, dans le premier état du théâtre, un premier rang à dossier et 86 gradins courants¹⁸, divisés horizontalement en deux maenianums par un diazoma. Son rayon inférieur l'était aussi : du côté Sud les premières assises du mur de soutènement sont entièrement visibles. Il s'achève à 43,25 m du centre de l'orchestra, au-delà desquels il est prolongé par un mur d'appareil polygonal. Du côté Nord, l'analemma est en grande partie masqué par l'aqueduc (c. 2) qui alimentait le bassin installé dans l'orchestra, mais on en a dégagé sur 2,65 m le retour, à angle droit, vers l'Ouest (BCII 107 [1983], p. 841). Ce retour, qui se situe à 42,85 m du centre de l'orchestra, est bordé d'un conduit (c. 50), qui fut coupé par c. 2 (sondage 88/II; fig. 23). Il est fortement penté, profond de 0,30 m ± et large de 0,25 à 0,28 m. Ses parois, d'*opus caementicium*, sont stuquées. Le fond est pavé de *pedales* à croisillons (niveau entre + 21,64 m à l'Ouest et + 21,30 m à l'Est). Son origine n'est pas connue : peut-être était-il alimenté par l'une des deux citernes sises le long du chemin qui mène de la terrasse du nymphée de la Larissa au deuxième diazoma¹⁹, mais le lien matériel entre les deux constructions reste à prouver. Il semble que le conduit soit celui qui avait été repéré dans les deux parodos et dont la campagne de 1987 avait dégagé une section placée sur les fondations en poros du proskènon (BCII 112 [1988], p. 716). Le parcours qu'il suit tend à prouver qu'il n'existait pas à l'époque de sa construction de rue Est-Ouest débouchant sur la parodos Nord.

2.1. *Le maenianum inférieur.*

La prise en compte des quelques données disponibles a conduit à supposer que les murs de soutènement latéraux du koilon se poursuivaient selon une direction rectiligne, perpendiculairement aux analemmas inférieurs, jusqu'à leur rencontre avec le deuxième diazoma, selon le schéma présenté en tireté sur la fig. 21. Afin de vérifier cette hypothèse, nous avons implanté deux sondages, l'un (88/III) sur le parcours supposé du mur latéral Sud, l'autre (88/IV) dans la prolongation vers le Sud du deuxième diazoma, qui seul appartient au premier état du monument. Aucun des deux sondages n'a mis au jour ni mur, ni tranchée d'arrachement.

(18) Je ne prends pas en considération dans le décompte des gradins le degré qui surplombe le diazoma, qui n'était vraisemblablement pas utilisé comme siège.

(19) W. VOLLGRAFF (BCII 82 [1958], p. 556-563) interprétait ces citernes comme des sanctuaires. Le stuc hydraulique qui couvre les parois et le fond des deux constructions ne laisse cependant aucun doute sur leur fonction. Leur datation reste inconnue.

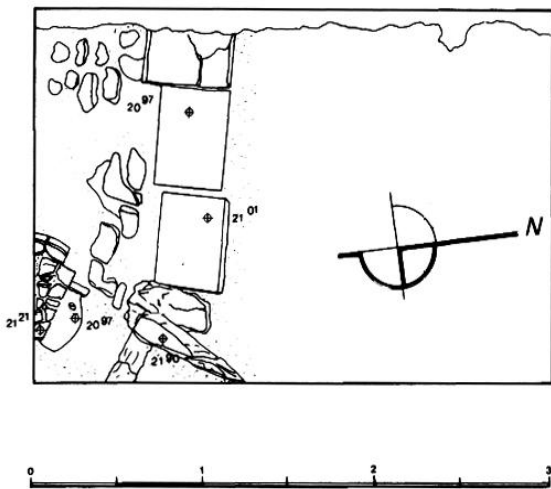


Fig. 24. — Plan du sondage 88/III.
Dessin S. Diez, J.-Ch. Moretti. 1:50.

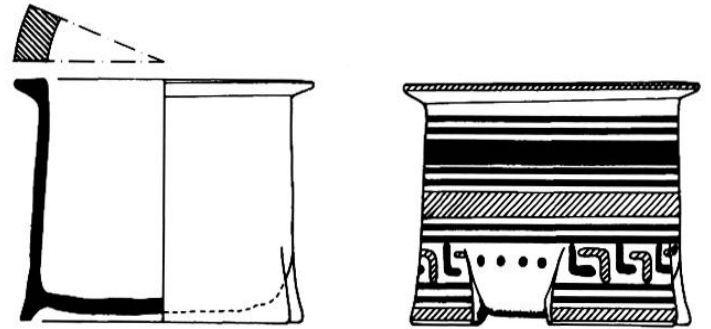


Fig. 25. — Pyxis corinthienne
(inv. 88.58.1). Dessin N. Sigalas.
1:2.

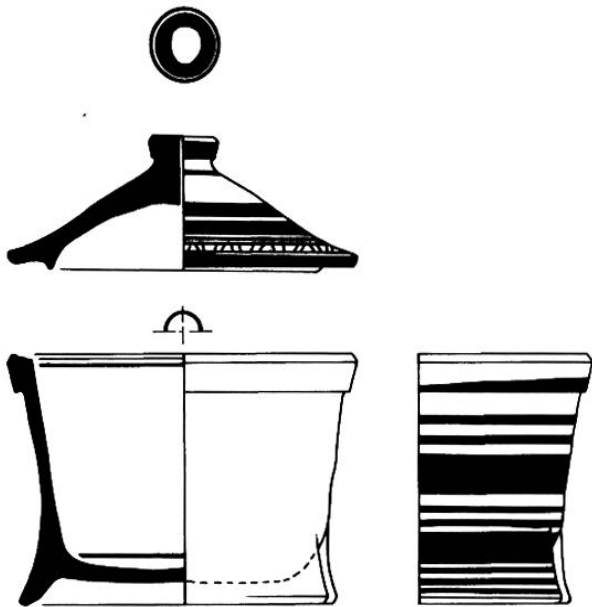
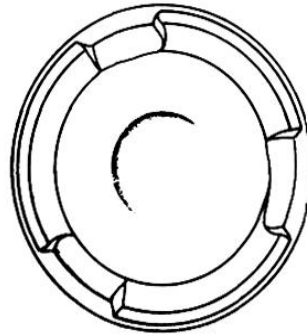


Fig. 27. — Pyxis corinthienne
(inv. 88.54.1). Dessin N. Sigalas.
1:2.



Fig. 26. — Skyphos miniature corinthien
(inv. 88.58.2). Dessin N. Sigalas. 1:2.

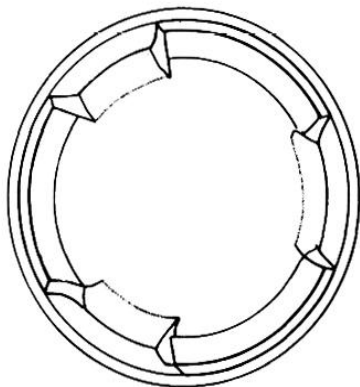
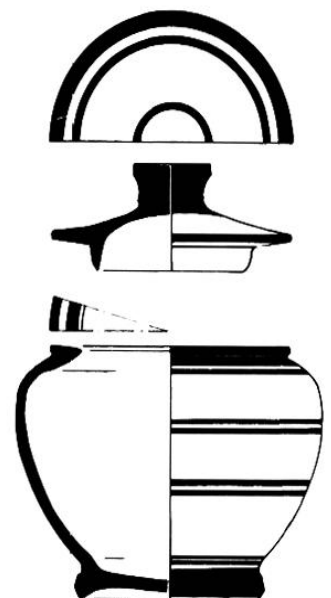


Fig. 28. — Pyxis corinthienne
(inv. 88.54.2). Dessin N. Sigalas.
1:2.



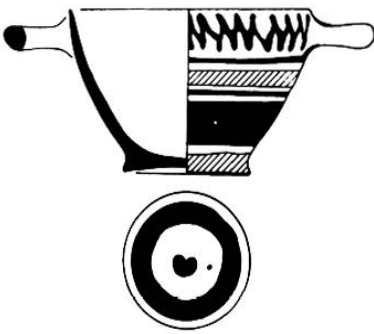


Fig. 29. — Skyphos miniature corinthien (inv. 88.54.3). Dessin N. Sigalas. 1:2.

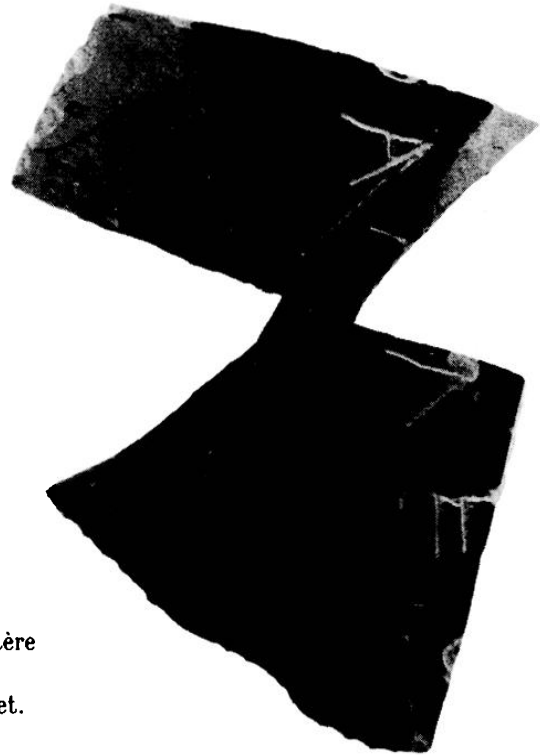


Fig. 30. — Fragment d'un cratère attique dédié à Héraklès (inv. 88.44.3). Photo Ph. Collet.

2.1.1. Le sondage 88/III.

Dans le sondage 88/III on a rencontré, sous un remblai contenant un matériel apparenté à celui des couches associées à la construction du premier état du bâtiment de scène, une petite portion d'une nécropole (fig. 24). Les sépultures les plus anciennes sont deux urnes funéraires de la seconde moitié du VI^e siècle av. J.-C.²⁰, où avaient été déposées des céramiques de production corinthienne. L'une, qui était prise dans l'angle des bermes Sud et Est du sondage, était dressée et s'était brisée sous le poids des terres (niveau inférieur : + 21,07 m). Elle renfermait une pyxis tripode à panse concave (inv. 88.58.1 : fig. 25), dans laquelle était placé un skyphos miniature²¹ (inv. 88.58.2 : fig. 26). L'autre était couchée et fermée par une pierre plate (niveau supérieur : + 20,97 m). Elle contenait deux pyxis dotées de couvercles à bouton, l'une tripode à panse concave (inv. 88.54.1 : fig. 27), l'autre à panse convexe (inv. 88.54.2 : fig. 28), et deux skyphos miniatures (inv. 88.54.3 : fig. 29 et inv. 88.54.4). Elle était partiellement surmontée par une tombe d'enfant (niveau supérieur de la couverture de briques : + 21,21 m), dans laquelle se trouvaient deux lékanès corinthiennes non vernies à anses en doubles S, l'une dotée d'un couvercle à six rainures concentriques, l'autre d'un couvercle à deux rainures, toutes deux datables du dernier quart du V^e siècle av. J.-C. (type *Corinth XIII*, p. 147-148, groupe 2). Une quatrième tombe, où le mort gisait sous trois tuiles (niveau supérieur : + 21,00 m), est à situer dans le courant du V^e siècle av. J.-C. Sans doute en est-il de même pour celle, limitée de plaques de poros, dont l'angle dépassait légèrement de la berme Est (niveau supérieur : + 21,90 m), mais qui n'a pas été fouillée.

Notons que dans le remblai qui, lors de la construction du koilon recouvrit ces tombes, se trouvaient deux fragments jointifs (ht. totale : 8,3 cm) d'un cratère attique à figures rouges (inv. 88.44.3 ; fig. 30), datable du dernier quart du V^e siècle av. J.-C., sur lequel est gravé :

[H]ρακλῆρος

Il existait donc au V^e siècle av. J.-C. un sanctuaire d'Héraklès, probablement situé non loin du théâtre. Il s'agit, à ma connaissance, de la première attestation du culte d'Héraklès à Argos.

2.1.2. Le sondage 88/IV.

Dans le sondage 88/IV on a mis au jour le rocher sous les couches de remblai amassées au début du III^e siècle av. J.-C.

(20) Des tombes archaïques avaient déjà été fouillées à l'Est du théâtre dans le champ Granias (*BCH* 81 [1957], p. 677). On les ajoutera à celles reportées sur le plan général de la ville d'Argos par M. Piérart, *BCH* 106 (1982), p. 145, fig. 2.

(21) La même disposition est attestée au cimetière Nord de Corinthe : *Corinth XIII* (1964), p. 212, tombe 253.

Il ne fait donc pas de doute que la morphologie de cette zone fut transformée lors de la construction du koilon, mais la fouille ne permet pas de déterminer si les sondages 88/III et 88/IV se trouvent à l'intérieur ou à l'extérieur du théâtre.

2.1.3. Conclusions.

On conviendra alors soit que notre restitution hypothétique des limites de maenianum inférieur est erronée, soit que toute trace du mur recherché a disparu aux emplacements où furent effectués les sondages 88/III et 88/IV. Ce qui nous incite à adopter plutôt la seconde hypothèse, ce n'est pas tant l'absence dans les autres koilons hellénistiques connus de décrochement dans les analemmas latéraux qui ne soient ni dépendants des contraintes dues aux monuments environnants, ni articulés à des diazomas accessibles de l'extérieur²², que l'inutilité dans le cas argien d'un important mur de soutènement sur le flanc Sud du koilon. Comme, ainsi que je l'ai ci-dessus noté, l'analemma qui limite vers l'Ouest la parodos Sud est prolongé vers le Sud par un autre analemma, il en résulte qu'au Sud de la partie du koilon qui fut taillée dans le rocher, ce ne fut pas seulement la zone couverte de gradins construits dont le niveau fut exhaussé par des terres rapportées, mais aussi ses abords, en sorte que, sur le flanc Sud du koilon, le remblai extérieur au théâtre contrefortait le remblai intérieur. Ce dispositif permettait de faire l'économie d'un mur de soutènement latéral : il suffisait de marquer la limite des gradins par un parapet édifié au sommet du remblai. Aussi ne s'étonnera-t-on pas que les traces de cette délimitation, qui ne nécessitait pas de profondes fondations, n'aient été retrouvées ni dans le sondage 88/III, dont le niveau moyen des terres avant la fouille était d'environ 8,50 m inférieur au niveau antique, ni dans le sondage 88/IV dont le niveau moyen des terres avant la fouille (surface entre + 35,16 m et + 34,81 m) était à environ 2 m sous celui du deuxième diazoma (niveau : + 36,78 m).

2.2. *Le maenianum supérieur.*

Pour déterminer la limite méridionale du maenianum supérieur, une tranchée a suivi vers le Sud la ligne du troisième diazoma. A environ 24 m de l'axe Est-Ouest du théâtre, sa section taillée s'interrompt et fait place à la roche naturelle sans que l'on puisse fixer l'emplacement de l'extrémité du passage. Le système de soutènement mis en évidence pour la partie inférieure du koilon devait donc là aussi avoir été utilisé. Rien ne permet de savoir si la limite latérale de ce maenianum avait la forme d'un mur rayonnant ou d'une ligne brisée suivant au plus près la morphologie du terrain, à l'instar du dispositif réalisé au théâtre de Pergame.

2.3. *Les gradins rapportés.*

En fin de fouille, on a dégagé au Nord-Est du sondage 88/IV, sur une longueur d'environ 8 m, un soubassement incurvé de petits moellons (fig. 21), d'une épaisseur de 0,47 à 0,50 m et d'une hauteur maximale de 0,40 m. La face antérieure d'un autre alignement, parallèle à celui-ci, apparaissait dans la berme, à 0,80 m vers le Sud-Ouest. Le parement antérieur du soubassement mis au jour est approximativement placé sur l'arc de cercle dessiné par l'arête du quarantième gradin, dont le niveau moyen du lit d'attente est de + 34,22 m. Le niveau maximal conservé du soubassement de moellons est de + 34,00 m. Il est donc possible qu'il s'agisse d'une fondation sur laquelle reposaient des blocs formant la partie antérieure du gradin dans sa section construite.

5. — L'aqueduc Nord

par Pierre AUPERT

Introduction.

La republication du nymphée de la Larissa, qui constitue un chapitre de ma thèse, à paraître dans les *Études Péloponnésiennes*, m'avait amené à m'intéresser à l'aqueduc Nord, qui alimente ce monument, et avait entraîné une première concertation avec W. Biers (*Hesperia* 47 [1978], p. 171, n. 2), les problèmes de son tracé

(22) Cf. en particulier les plans rassemblés par D. DE BERNARDI FERRERO, *Teatri classici in Asia Minore IV* (1974), Tav. IV-VI et Th. G. ΠΑΡΑΘΗΝΑΣΣΟΠΟΥΛΟΣ, « Το θέατρο του Διονύσιου. Η μορφή του κοίλου ». Αναστήλωση-Συντήρηση-Προστασία Μνημείων και Συνόλων 2 (1987), p. 31-60.

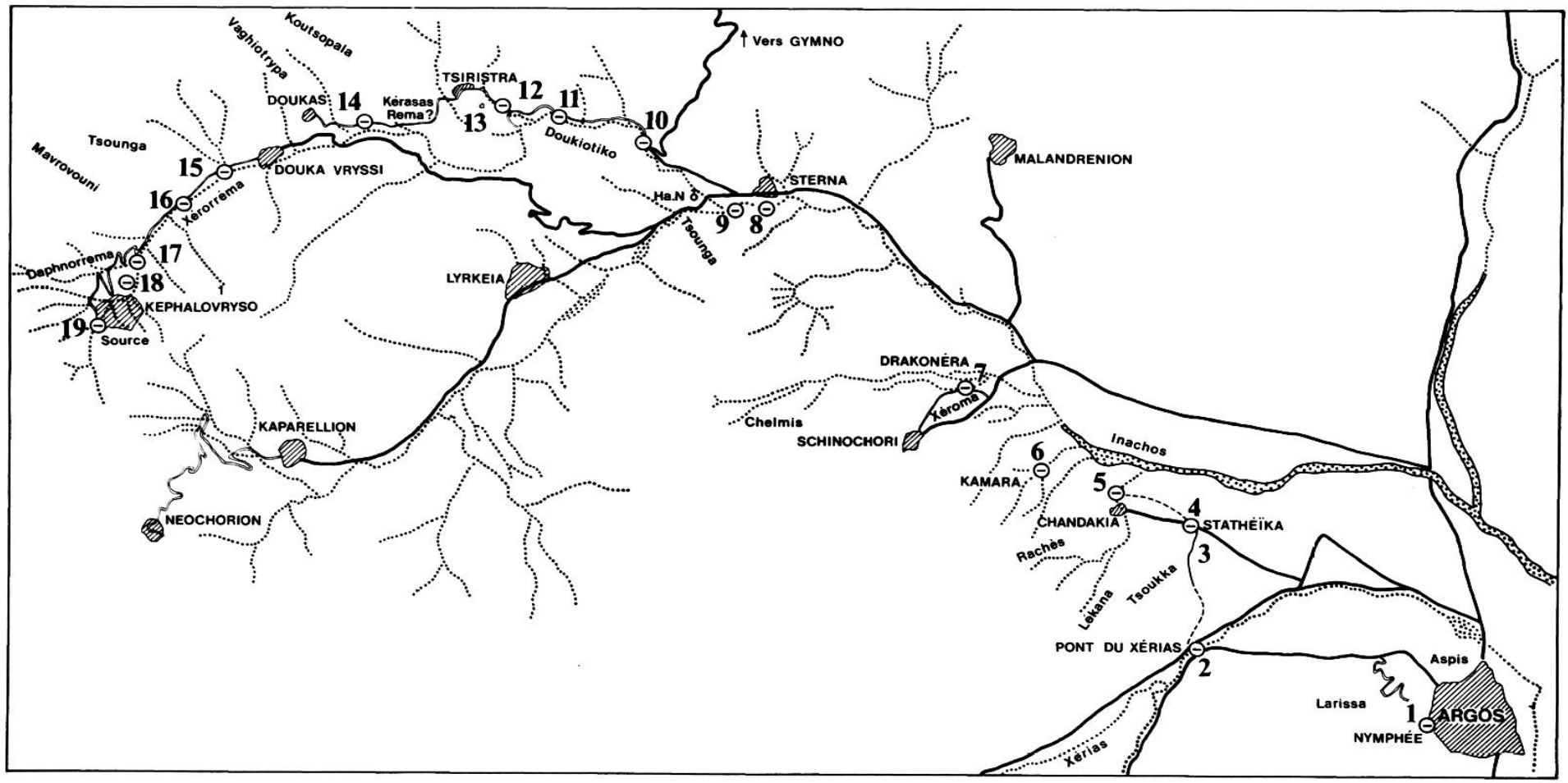


Fig. 31. — Tracé de l'aqueduc Nord d'Argos.



Fig. 32. — Pont sur le Xérias/Charadros.



Fig. 33. — L'aqueduc Nord sur le flanc Est de la hauteur de Tsoukka.



Fig. 34. — L'aqueduc Nord sur le flanc Est de la hauteur de Tsoukka.

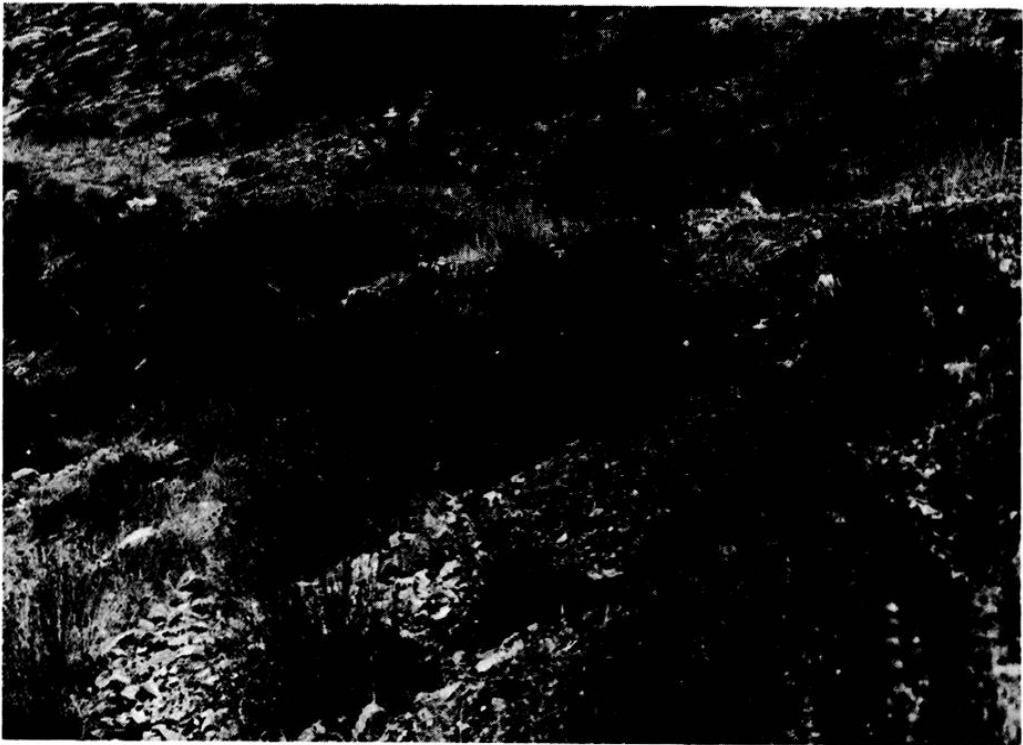


Fig. 35. — *Idem.*



Fig. 36-37. — *Ibid.*, orifices de dégagement des eaux de ruissellement.

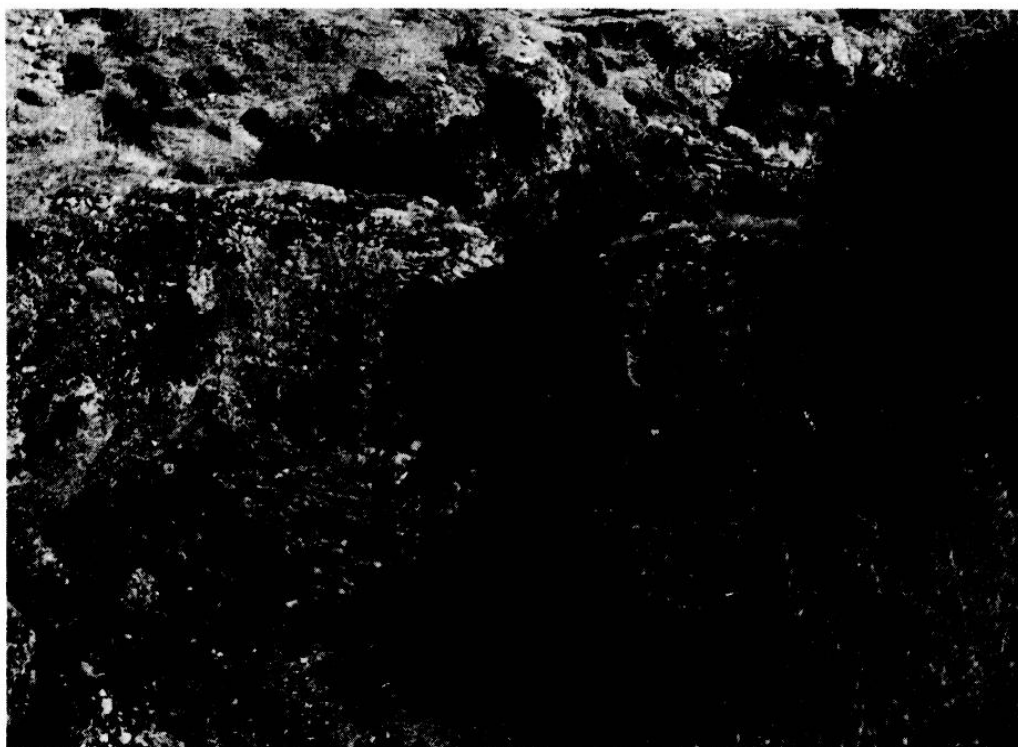


Fig. 38. — Pont de Chandakia.



Fig. 39. — Pont de Kamara.



Fig. 40. — Pont de Drakonéra.



Fig. 41. — Sur le chemin de Tsiristra (n° 11).



Fig. 42. — Au Sud-Est de Tsiristra, n° 13. Réservoir ?

et de celui de l'aqueduc de Corinthe pouvant être connexes. La tradition locale fait provenir cet aqueduc Nord du lac Stymphale, tandis que W. Vollgraff situe son origine à Epano-Belessi, l'actuelle Képhalovryso. J'avais donc tenté de retrouver les vestiges signalés par cet auteur *BCH* 44 (1920), p. 224 et 82 (1958), p. 550-555. Mais, si le pont sur le Xérias/Charadros est facilement repérable, les indications données, sans carte ni schéma, par Vollgraff n'étaient pas suffisantes. En deux endroits, à Chandakia et au confluent de deux ruisseaux, provenant l'un de Chelmès et l'autre de Schinochori, j'ai ainsi trouvé des vestiges, dont je ne sais s'ils ont été ou non vus par lui.

En 1983, j'avais en outre reconnu un tronçon d'aqueduc sur arches, puis rupestre, au flanc Sud de la vallée qui descend vers Gymno (*BCH* 108 [1984], p. 850). Mais sa technique de construction différant très nettement de celle de l'aqueduc argien, son appartenance au système demeurait très hypothétique. Je signalais alors que tout nouveau progrès de la recherche demeurait tributaire de la disponibilité sur le marché de cartes comportant des courbes de niveau. Cette lacune a été comblée cette année par la mise en circulation des cartes au 1/50 000^e du service géographique de l'armée (éd. 1977).

De fait, avec l'aide des stagiaires de la fouille des thermes (v. *supra*) et en interrogeant systématiquement bergers et paysans, quelques après-midi de promenade en septembre ont suffi pour retrouver les vestiges qui jalonnent le parcours de cet aqueduc, depuis le pont du Xérias jusqu'à la source.

Tracé et origine (fig. 31).

Les numéros ci-dessous sont reportés sur la fig. 31.

En amont de ce pont (n° 2 ; fig. 32), la conduite longe, au Nord, le flanc Est de la colline Tsoukka, lieu-dit Toumbaki (n° 3), près de la courbe des 120 m (fig. 33-37). Pour éviter qu'il ne formât barrage aux eaux de ruissellement, des ouvertures ont été ménagées dans le support : triangulaires (fig. 36), comme sur le flanc Est de la Larissa, ou arquées (fig. 37) aux points de concentration des écoulements. Bien visible sur les flancs Est et Nord de l'éperon qui prolonge cette hauteur vers le Nord, il franchit le ruisseau bornant celle-ci au Nord-Ouest par un petit pont (n° 4), dont seules les amorces sont visibles dans les berges, en face de la station de pompage de Statheika, au Nord du pont moderne. Il disparaît ensuite sous la route et la seconde maison après le carrefour,



Fig. 43. — A l'Est de Doukas, n° 14.

au Nord de celle-ci. On le retrouve à Chandakia, où il franchit le ruisseau descendant de la gorge entre Lekana et Rachès, par un pont important (n° 5 ; fig. 38), assez bien conservé et dont les parties écroulées gisent encore dans le lit en contrebas.

A l'Est-Nord-Est, on retrouve une arche encore, au lieu-dit Kamara (n° 6), où il franchit le ruisseau anonyme à l'Est de Klimatoremma (fig. 39) quelque 800 m au Sud-Ouest de l'Inachos. Il est alors proche de la courbe des 140 m. Une autre amorce de pont est visible au lieu-dit Drakonera (n° 7 ; fig. 40), au Nord de la hauteur de Xéroma, dans la berge Nord d'un affluent de l'Inachos, à 600 m de l'embranchement d'un chemin qui part à l'Ouest de la route de Schinochori, pour gagner ce village en contournant ce Xéroma par le Nord. Nous n'avons pas essayé de le retrouver plus au Nord-Ouest, avant la zone où il doit franchir l'Inachos. Là, il apparaît dans les broussailles des pentes au Sud de Sterna (n° 8 et 9), à l'altitude ± 180 m, sur la rive droite de la rivière. L'endroit le plus favorable à ce franchissement paraît être la gorge entre la hauteur de Tsounga et celle où s'élève la chapelle d'Haghios Nicolaos, mais nous n'avons repéré là aucune trace de maçonnerie. Il est sûr, en tout cas, qu'il provient, en amont, de la vallée d'un affluent Nord de l'Inachos, le Doukiotiko : en allant de Sterna vers Gymno, à 1,650 km de l'embranchement de la route vers Lyrkeia, on quitte la route pour descendre dans le chemin qui suit la rive Nord de cette rivière et, à 350 m de l'embranchement (n° 10), on retrouve l'aqueduc qui, sur la rive droite, franchit le creux d'un ruisseau affluent. Il doit franchir plus haut le Doukiotiko lui-même, car on le trouve sur la rive gauche (n° 11 ; fig. 41), au bord du chemin, 500 m à l'Ouest de l'embranchement du sentier provenant de Vrachaika, puis sporadiquement jusqu'aux abords de Tsiristra, notamment à l'endroit n° 12, où se croisent les lignes 7000/—2000 de la carte ($h = \pm 300$ m).

A Tsiristra, ca 350 m à l'Ouest de cet endroit, sur l'autre rive, s'élève une maçonnerie (n° 13 ; fig. 42), qui pourrait avoir fait partie d'un réservoir : il y a des sources sur ce haut plateau entouré de hauteurs, mais rien n'indique une corrélation avec l'aqueduc. Celui-ci est bien visible, sur la rive gauche du Doukiotiko, à l'Est de Doukas. Il longe le flanc Est de Stephanía en suivant la courbe des 440/460 m et l'on y repère bien son tracé rupestre sur quelques centaines de mètres (fig. 43), jusque sur la rive droite d'un affluent du Doukiotiko (Kérasas Rema ?).

A Douka Vryssi, +/- 100 m au Sud de l'église, nous avons repéré une captation antique, sans rapport avec notre aqueduc, qui passe au Nord du village. On le retrouve en effet sur la rive gauche du Xérorréma (n° 15), quelques mètres en contrebas à gauche de la route vers Képhalovryso, là où s'embranchent, au Nord, un chemin vers la chapelle d'Haghios Georgios, puis, en amont (n° 16), à 1700 m de l'église de Douka Vryssi (cote : 500 m).

Enfin, il est visible à au moins deux endroits de cette rive gauche, près du confluent du Daphnorrema (n° 17), et, plus au Sud (n° 18), au pied du village de Képhalovryso. Il ne peut provenir que de ce village, entouré d'un cirque montagneux élevé, dont la vallée du Xérorréma constitue le seul débouché. Or, au village sourd toujours une source (n° 19) au débit constant et abondant. Au lieu même du surgissement, on ne trouve qu'un dispositif de captation moderne. En contrebas dans le ravin qui descend abruptement au Nord vers la vallée, des travaux récents au bulldozer ont fait disparaître, au dire des habitants, des maçonneries antiques : nous sommes arrivés trop tard. Des traces d'implantation dans le rocher sont toutefois encore visibles, à un endroit resserré, propre à l'installation d'une retenue et du reste aujourd'hui occupé par un mur en béton.

W. Vollgraff et les géographes de l'Expédition de Morée avaient donc entièrement raison de localiser là l'origine de l'aqueduc. L'alimentation d'Argos par les eaux du lac Stymphale est une légende, du moins en ce qui concerne l'aqueduc Nord. Elle est sans doute due, d'une part à une interprétation extensive des deux passages de Pausanias (II 3, 5 et VIII 22, 3), qui mentionnent un aqueduc hadrienique alimentant Corinthe à partir de ce lac, et, d'autre part, à une confusion avec l'aqueduc Sud d'Argos, provenant de Képhalari, dont les sources passent pour une résurgence du même lac. Mais, paradoxalement, les vestiges peut-être attribuables à un aqueduc vers Corinthe, l'aqueduc de Gymno?, celui du Mont Strongylo étudié par W. Biers, *Hesperia* 47 (1978), p.171-184?, ne peuvent être ceux d'une construction d'Hadrien, tandis que ceux de l'aqueduc Nord le sont très certainement. En effet, l'inscription du nymphée de la Larissa, malgré les quelques correctifs que j'ai pu apporter à la publication de W. Vollgraff, concerne bien cet aqueduc et mentionne vraisemblablement Hadrien. L'appareil en briques du pont du Xérias, avec son coefficient de densité (cf. *BCH* 114 [1990]) et son arasement de grandes briques, est en outre bien inscrit dans la série des constructions hadrieniques. Les *bipedales* se retrouvent en effet partout au radier de l'aqueduc dont nous venons de retracer le parcours et dont elles déterminent le gabarit. Dans l'état actuel des connaissances, deux hypothèses restent donc en présence : ou bien Pausanias mentionne à juste titre une intervention d'Hadrien dans une alimentation hydraulique de Corinthe qui reste à découvrir ou dont les vestiges de Gymno et/ou du Mont Strongylo constituent une réparation, ou bien il a confondu avec l'ouvrage argien. En tout état de cause, outre les détails techniques concernant l'aqueduc Nord (éventuels enrichissements, mode de franchissement de l'Inachos, explication des architectures superposées dans le ravinement au Nord-Est de la Larissa...), il faut étudier le réseau dont témoignent ces autres vestiges, avant que de nouveaux travaux d'infrastructure n'en fassent disparaître les restes.

DELPHES

par Anne JACQUEMIN et Didier LAROCHE

L'activité archéologique s'est poursuivie à Delphes, même s'il n'y a pas eu de fouilles cette année au gymnase. De nouveaux membres ont rejoint l'équipe delphique : S. Müller a commencé l'étude du matériel mycénien de la fouille franco-hellénique de Médéon. M.-D. Nenna s'est intéressée à l'architecture archaïque en pòros. D. Rousset a entrepris la publication des textes relatifs au bornage tout en explorant les environs.

Parmi les anciens membres, sont revenus J.-Fr. Bommelaer pour la rédaction des notices du guide topographique, A. Jacquemin pour sa thèse sur les offrandes, D. Mulliez pour le fascicule du *Corpus des Inscriptions de Delphes* consacré aux affranchissements, Cl. Vatin pour revoir des dédicaces.